

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-948-Mourir-a-Lampedusa.html>



I.D n° 948 : Mourir à Lampedusa

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 7 août 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Je m'aperçois que depuis *Bleu naufrage*, de Denis Heudré (I.D n° [552](#)), je tire un fil thématique à travers les livres dont je rends compte au long de mes commentaires, thématique qu'impose l'actualité, mais qui marque aussi le souci des poètes de n'être pas étrangers à cette actualité de la migration, aux drames des naufrages en Méditerranée plus particulièrement. Il aboutit aujourd'hui à *Eldorado Lampedusa* d'**Estelle Fenzy**, aux éditions *Pourquoi viens-tu si tard ?*, après avoir couru à travers des livres importants comme *Ceux du lointain*, de **Patricia Cottron-Daubigné** (I.D n° [686](#)), *Un Palmier dans un champ de mine*, d'**Abdulrhman Khallouf** (*Les Indispensables*, du [12 octobre 2020](#)) et le formidable poème *Bon sang !* de **Sonia Chiambretto**, repéré dans le n° 33 de *TXT* (I.D n° [913](#)).

(J'ouvre ici une parenthèse, - qui néanmoins ne m'entraînera pas très loin du sujet - : avec mon complice **Jacky Tatreux**, comédien et tout à la fois *accompagnant (sic)* (au commissariat de la ville) des migrants assignés à résidence, nous ne sommes pas restés inactifs pendant ces longs mois qui nous ont tenus loin du public. Une lecture a été mise sur pied, son titre résume assez bien le propos : *Mon exil n'est pas ma patrie*, composée de poésie d'Abdulrhman Khallouf qui nous a fourni le titre, de Patricia Cottron-Daubigné et de Sonia Chiambretto, d'Antonio Machado, Gorguine Valougeorgis, Rémi Checchetto, Warsan Shire, Jacques Morin, Christine Billard, Nathalie Denin et Mahmoud Darwich.)

On comprendra dès lors pourquoi l'ouvrage d'Estelle Fenzy m'a particulièrement intéressé, d'autant plus sensiblement que les nombreuses lectures faites autour du sujet - des anthologies entières lui sont consacrées ! - m'ont rappelé combien la poésie de circonstance est un art délicat, d'équilibre, où l'on ne peut se contenter de réagir aux coups de l'émotion, de la mettre en vers pour faire poésie. Et comme l'a bien compris la poète d'*Eldorado Lampedusa*, il s'agit davantage qu'un projet d'écriture, mais d'un projet plus global, à considérer jusque dans ses dimensions politiques. Un premier geste est de ne pas chercher à tirer un profit personnel de la misère d'autrui : les droits d'auteur seront entièrement reversés à la *Cimade*, est-il indiqué dans l'*Avis de parution*.

Autre initiative, plus originale et qui marque une réflexion conséquente, le texte est présenté, après la version française, d'abord en arabe (traduit par **Rabiha Alnasshi**), puis en italien (traduit par **Angèle Paoli** et **Anna Tuzzi**), si bien que de 72 pages, l'ouvrage passe à 212, accompagné qu'il est par les photos de **Patrick Zachmann**. On comprend qu'un tel livre ait eu du mal à trouver son éditeur, et l'on saluera comme elle le mérite la prise de risque de cette petite maison d'édition que reste [Pourquoi viens-tu si tard ?](#).

À l'instar de Denis Heudré pour son *Bleu naufrage*, le choc émotionnel initial est la tragédie du 3 octobre 2013, ce naufrage où périrent 300 personnes au large de Lampedusa : *Bateaux sur la terre / gens dans la mer*, écrit Estelle Fenzy, qui entend *offrir sa voix à ceux du fond de la mer, à ceux dont l'enfant s'est échoué sur une plage en Turquie*, à

Nous
qui ne sommes

rien
pour le pays quitté

rien
pour le pays rêvé

dit ce poème remarquable dans sa concision, justifié au centre dans sa version originale comme tous les poèmes du recueil, une mise en forme à laquelle pour des raisons techniques je dois renoncer ici. Mais l'imagination du lecteur pourvoira à cette faiblesse, je n'en doute pas.

Malgré son empathie pour les victimes, Estelle Fenzy se garde du sentimentalisme, ne renonce à aucun moment aux soucis de la forme et de l'expressivité, qui sont le propre de l'artisan comme du poète.

Barque parturiente

nos ailes engluées

dans le hurlement

des flammes
et des ténèbres

Je regrette cependant que l'auteure n'ait su retrouver ici le ton d'épopée populaire qui était celui des *Poèmes western* écrits sur les photos de **Bernard Plossu**. L'empathie dont incontestablement elle fait preuve l'entraîne à prendre le point de vue des victimes, à porter leurs paroles, comme dans le poème ci-dessus : *nos ailes engluées*, écrit-elle, et dans la page précédente on relevait *la crue de nos cris* et *nos restes/ sur le rivage // vomis*, un peu auparavant.

Mais il paraît difficile d'entendre dans cette écriture délicate, sa préciosité, la voix des agonisants - ce qu'arrive à faire, de manière convaincante, en ce livre [Aller simple](#) que je viens de découvrir dans la collection *Poésie/ Gallimard* , **Erri de Luca** -, et toute la bienveillance du monde ne comble pas l'écart entre des expériences si radicalement différentes : l'effroi de la mort et la culpabilité impuissante du voyeur.

Accueillons en revanche ce poème, émouvant dans sa simplicité de constat, et cela suffit.

Dans une
poche cousue

une photo des lettres

délavées

Voix visages
abrasés

de ce qui fut
amour

Post-scriptum :

Repères : Estelle Fenzy : *Eldorado Lampedusa*. Ed. [Pourquoi viens-tu si tard ?](#) (Le Soleau 2 - 31 rue Édouard Scoffier - 06300 Nice.) 212 p. 15Euros.

Depuis *La Minute bleue de l'aube* (lire l'I.D n° [844](#)), la poète a publié dernièrement : *Le Chant de la femme source* à [L'ail des ours](#) (24 rue Marcel Gavelle - 02200 Mercin et Vaux), et [Coda](#) dans les *Cahiers du Loup bleu*, aux éditions *Les lieux dits* (Zone d'Art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg)

Lecture : *Mon exil n'est pas ma patrie*, par Jacky Tatreux et Claude Vercey. Collectif : *La nouvelle Impulsion* (5 bis rue de Lattre de Tassigny - 71100 Chalon-sur-Saône.) **Création** prévue : vendredi 19 novembre - 20h. Studio 70, à Chalon-sur Saône, dans le cadre du Festival des Solidarités.